

On ne voit pas bien pourquoi M. Berr de Turique a écrit le premier acte du *Supplice du silence* : la pièce ne commence qu'au second acte, et, à vrai dire, elle n'intéresse que pendant la scène finale de cet acte. Mais cette scène est fort curieuse, et elle est traitée avec une adresse qu'on ne saurait contester. Elle est d'ailleurs bien jouée par M<sup>mes</sup> Grumbach et Dauphin et par M. Jean Kemm.

Il semble qu'*Attaque nocturne*, de MM. de Lorde et Masson-Forestier, soit une parodie de ces pièces, où, avant même que le rideau soit levé, on épouvante le spectateur en ne gardant à la rampe que de rares feux, verts, bleus ou rouges. Le piquant est qu'un des auteurs d'*Attaque nocturne* soit M. André de Lorde, qui est le maître du genre terrible. A-t-il voulu rire un peu de lui-même ? Il est certain que le dénouement de sa dernière pièce, dont la situation initiale rappelle un conte de Barbey d'Aurevilly, est d'une ironie un peu facile, peut-être, mais assez divertissante. Je suis étonné, d'ailleurs, que MM. de Lorde et Masson-Forestier n'aient pas donné à *Attaque nocturne* un troisième acte, qui s'imposait presque, et qui eût été un bel exemple de théâtre rosse.

M. Claude Terrasse qui, à tant d'œuvres joyeuses, plus ou moins importantes, vient d'ajouter le *Sire de Vergy*, ranime, chez nous, l'opéra bouffe. Il y avait longtemps qu'il se mourait, et je ne crois pas qu'il faille s'en étonner, car, sous prétexte de l'ennoblir, on en avait fait je ne sais quoi de timide, de languoureux, d'informe. M. Claude Terrasse, avec une fougue entraînant, rend la gaieté à l'opéra-bouffe ; et il lui donne une valeur musicale qu'il n'avait eue que bien rarement.

Deux hommes d'esprit, MM. de Caillavet et de Flers, à qui il devait déjà le livret des *Travaux d'Hercule*, ont été, pour le *Sire de Vergy*, les collaborateurs de M. Terrasse. Ils ont eu des inventions très divertissantes, et leur verve ne faiblit guère. Certaines des scènes qu'ils ont imaginées sont d'un excellent comique, et les personnages qu'ils ont créés échangent des répliques souvent spirituelles. Il n'est pas douteux que la légende de Gabrielle de Vergy, condamnée par un mari sans douceur à manger le cœur de son amant, prête à la bouffonnerie. Il fallait toute la naïveté des tragiques du XVII<sup>e</sup> siècle, tout leur amour candide de l'horreur pour que

des dramaturges crussent possible, sans travestissement, la mise à la scène d'une pareille histoire.

La partition du *Sire de Vergy* me semble la meilleure qu'ait écrite, jusqu'ici, M. Claude Terrasse. Elle est d'un entrain constant; sans cesse, l'invention y est nouvelle, et il n'est pas une minute où elle soit terne. A côté de pages tout à fait gracieuses, comme la prière au second acte ou le nocturne au troisième, il y a, dans *le Sire de Vergy*, des morceaux d'une joie folle, comme le final du premier acte et le chœur des croisés, comme le duo des captifs, comme le duo de Coucy et de Vergy. Et il y a, au commencement du second acte, des chants de fête, écrits sur des thèmes populaires, et qui sont excellents.

Des auteurs ont rarement le bonheur d'être interprétés comme le sont MM. Terrasse, de Caillavet et de Flers. Ce sont, en effet, Mmes Anna Tariol, Lavallière, Jeanne Saulier, MM. Brasseur, Guy, Prince, Max Dearly, Claudius, Vauthier qui tiennent les rôles du *Sire de Vergy*.

MM. Maurice Desvallières et Antony Mars ont eu une invention heureuse : c'est à une armoire qu'ils ont confié le principal rôle de *Maitre Nitouche*. Tant que l'armoire est en scène, on rit très haut. On rit encore quand, par la volonté des auteurs, un tripot se transforme subitement en maison de santé. On rit enfin quand certains personnages de la pièce échangent entre eux des propos rosses.

Mmes Dorziat, Doriel, Sergy, Gense, MM. Germain, Torin, Gorby jouent avec quelque gaieté *Maitre Nitouche*.

*Le P'tit jeune homme*, de MM. Willy et Luvéy, n'est pas une pièce très rigoureusement composée, et l'héroïne nous en est déjà connue : car, quoi qu'on puisse dire, Pierrette n'est qu'un pseudonyme de l'illustre Claudine. Les aventures de Pierrette sont un peu les aventures d'une héroïne de vaudeville : pourtant, il y a, dans *le P'tit jeune homme*, quelques agréables scènes de comédie, et le geste de Pierrette travestie, cachant, pour écouter l'homme qu'elle aime et qui l'aime, son apparence masculine sous un manteau de femme, est tout à fait joli. Le commandant Labadille est un toulousain divertissant, et dont les mots comiques ne sont pas invraisemblables.

Mlle Polaire joua Claudine, elle joue Pierrette ; elle est une Pierrette excellente, comme elle fut une excellente Claudine.